

DÁVID SZABÓ

## Peut-on parler de phonosymbolisme en argot hongrois ?

*Most words in the vocabulary of Hungarian (student) slang can be derived from lexical items already existing in Hungarian slang or in another standard or non standard Hungarian or foreign variety. Only few onomatopoeic words have been identified, however others seem to belong to the category of expressive words (hangfestő szavak) considered traditionally by Hungarian grammars as a group closely related to onomatopoeia. These words do not imitate natural sounds but their suggestive sound combinations enable them to conjure up actions, qualities etc. One can formulate the hypothesis that a kind of sound symbolism seems to have played a major role in the formation of some Hungarian slang words that are not literally onomatopoeic but are capable of suggesting certain aspects of the referent.*

### **I. Introduction**

Bien que les argotologues, ainsi que les autres linguistes intéressés par les variétés de type argotique, ne soient pas forcément d'accord quand il s'agit de définir l'argot ou le slang (cf. par ex. CSERESNYÉSI 2004, pp. 69-70 ; KIS 1997, p. 240 ; SZABÓ 2004, pp. 58-60), ils admettent en général que les argots sont essentiellement de nature lexicale (voir par ex. FRANÇOIS-GEIGER 1989, p. 30 ; DAUZAT 1956, p. 6). Il serait difficile de mettre en doute les particularités phonétiques du français contemporain des cités (CALVET 1994, pp. 84-85)<sup>1</sup> et nous avons étudié nous-même les spécificités syntaxiques de l'argot des étudiants hongrois (SZABÓ 2004, pp. 214-217), mais dans les cas

---

<sup>1</sup> Il nous semble que ce qu'on appelle français contemporain des cités est un phénomène langagier à double nature : on peut l'interpréter d'une part comme une sorte de nouveau français populaire présentant des particularités à tous les niveaux de l'analyse linguistique, du système phonétique au lexique en passant par la morphologie et la syntaxe, et d'autre part comme un argot contemporain qui exploite essentiellement les particularités lexicales du précédent tout en s'appuyant sur certaines spécificités phonétiques et intonationnelles.

cités on ne peut parler que de certains aspects particuliers aux variétés en question, et non de système phonétique ou de syntaxe à part.

Par conséquent, une des principales tâches de l'argotologie est d'étudier les origines de ce lexique pour voir notamment dans quelle mesure les procédés mis en œuvre sont différents de ceux attestés dans le langage courant ou dans d'autres variétés langagières.

En ce qui concerne l'origine du lexique argotique, les spécialistes semblent être arrivés à un consensus : la grande majorité des éléments dits argotiques seraient issus de la *langue de base*<sup>1</sup>, c'est-à-dire de la variété standard ou non standard couramment employée par la communauté concernée, ainsi que de dialectes, d'autres variétés sociologiques ou de langues étrangères, souvent après avoir subi des transformations formelles ou sémantiques (SZABÓ 2004, pp. 80-81), tandis que les signifiants créés de toutes pièces sont très rares.

Nous sommes entièrement d'accord avec Denise François-Geiger pour qui la création argotique se caractérise avant tout par le jeu sur des signifiants existants (FRANÇOIS-GEIGER 1989, p. 33) : les éléments qui ne peuvent pas être ramenés à un (ou plusieurs) terme(s) déjà existant en hongrois ou dans une langue étrangère sont extrêmement rares dans la variété argotique traitée dans cet article : l'argot commun des étudiants budapestois<sup>2</sup>.

## **II. Les onomatopées**

Ce sont les onomatopées<sup>3</sup> – pourtant peu fréquentes dans l'argot étudiant hongrois – qui constituent la principale exception à cette « règle » :

a. *boázik*<sup>4</sup> [boa:] « vomir » ; *nyinyizik* [QiQi] « faire l'amour » ; *tockos* [totsk] « gifle ».

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire de la variété standard ou non standard qui sert de cadre linguistique (phonétique et morphosyntaxique) à l'argot (en anglais *host language* – cf. CSERESNYÉSI 2004, p. 75).

<sup>2</sup> Pour l'enquête sur laquelle repose la présente étude, voir SZABÓ 2004, pp. 101-106.

<sup>3</sup> La création onomatopéique existe aussi dans les argots d'autres langues : comme exemples français on peut citer *zizi-pan-pan* « acte sexuel », de *pan-pan* « donner la fessée » issu du langage enfantin, ou *envoyer dinguer* « rejeter, renvoyer », tous deux attestés dans COLIN-MÉVEL-LECLÈRE 1990.

<sup>4</sup> Le radical expressif a été souligné.

b. *becsiccsent* [5i5:] « boire trop » ; *durmol*<sup>1</sup> [durm] « dormir » ; *kettyint* [kDc:] « faire l'amour ».

c. *bepukkan* [puk:] « se fatiguer » ; *kifingik* [fiEg] « mourir » ; *koppan* [kop:] « être déçu » ; *zizzent* [ziz:] « fou ».

La liste *a* comprend, selon notre hypothèse, des onomatopées « productives », c'est-à-dire des onomatopées qu'un locuteur actuel identifierait très probablement comme telles. Les éléments de la liste *b* sont de vieilles onomatopées d'origine régionale qui sont devenues opaques pour le locuteur contemporain, qui aurait du mal à deviner leur nature onomatopéique. Finalement, les mots du troisième type (*c*) sont des onomatopées dont la signification originelle a été modifiée par un glissement de sens : *pukkan* et *ingik* signifient d'abord respectivement « faire un bruit de détonement » et « péter », et leur transformation sémantique s'appuie également sur l'ajout des préverbes *be-* et *ki-*<sup>2</sup>, alors que pour les onomatopées *koppan* et *zizeg* (de la même famille onomatopéique que *zizzen*), le dictionnaire<sup>3</sup> propose « faire un bruit sourd » et « bruire ».

### **III. Le rôle de la sonorité dans la création argotique**

Nous allons maintenant ouvrir une parenthèse pour insister sur l'importance de la sonorité dans la création de nouveaux signifiants argotiques à partir de signifiants existants. Les exemples sont nombreux dans l'argot commun des étudiants budapestois où la sonorité joue souvent un rôle majeur, notamment dans

---

<sup>1</sup> Certains interprètent ce mot comme un emprunt, mais il s'agirait plutôt du concours d'une évolution intérieure et d'influences extérieures (cf. BENKŐ 1967-1976).

<sup>2</sup> Pour le rôle des préverbes dans la création argotique en hongrois voir SZABÓ 2004, pp. 170-177.

<sup>3</sup> PERROT Jean, SZENDE Thomas, GINTER Károly, SZABÓ Dávid, MÉSZÁROS László, PHILIPPE Chantal, 2002, *Magyar-francia kéziszótár – Dictionnaire hongrois-français*, Szeged, Grimm Kiadó (1<sup>re</sup> édition 2000).

- le choix de suffixes déformateurs aux consonances étrangères : *kaller* < *kalauz* « contrôleur », *alkesz* < *alkoholista* « alcoolique » ou *lovetta* < *lóné* « argent »<sup>1</sup> ;
- la création de combinés consonantiques : *strabanc* < *Trabant* (marque d'automobile), *skufircol* < *kufircol* « faire l'amour » ;
- le cas de redoublement hypocoristique : *fifi* < *fickó* ou *férfi* « homme », *gyogyós* « bête » < *gyógypedagógia* « éducation des enfants déficients mentaux ou handicapés », *zsozsó* < *zseton* « argent »<sup>2</sup> ;
- ce qu'on appelle composition par gémation (SZABÓ 2004, pp. 163-164) : *digi-dagi* < *dagi* « gros », *háj-báj* « personne grosse » < *háj* « graisse » et *báj* « charme », *menő-jenő* « personne qui a du succès » < *menő* « compétent, populaire, à la mode » et prénom *Jenő*<sup>3</sup>.

Ces derniers exemples soulignent l'importance de la rime<sup>4</sup> dans certains types de créations argotiques. Il semble donc évident que même quand il s'agit de signifiants argotiques formés à partir d'éléments qui existent déjà dans la langue de base ou dans une autre variété autochtone ou étrangère, le phonétisme peut être décisif en ce qui concerne le choix ou la réalisation du procédé lexicologique.

#### **IV. Les mots expressifs**

Nous fermons la parenthèse pour revenir à la question des éventuels éléments argotiques créés de toutes pièces. Les mots dits expressifs, étroitement liés aux onomatopées, constituent une catégorie particulièrement intéressante

---

<sup>1</sup> Pour mettre en évidence l'universalité du procédé, il suffit de citer des éléments argotiques français comportant le suffixe d'inspiration « gréco-espagnole » -os : *craignos*, *musicos*.

<sup>2</sup> Pour des analogies françaises on peut citer *zonzon* « prison », *leurleur* « contrôleur » (cf. GOUDAILLIER 2001) ou toute une série de mots issus du langage enfantin comme *lolo* « sein ».

<sup>3</sup> Pour le problème de l'universalité du phénomène, voir HAGÈGE 1999, p. 26.

<sup>4</sup> Les exemples abondent dans d'autres langues pour illustrer l'importance de la rime dans la création argotique ou populaire. Il suffit de penser à la série d'expressions populaires françaises du type *Tu parles, Charles !* ou *À la tienne, Étienne !*, ou à la variété argotique anglaise dite *rhyming slang* dans laquelle la rime joue un rôle organisateur central : par ex. *Britney Spears* signifie « bière » à cause de la rime avec *beer* (cf. GREEN 2005).

mais non moins problématique du vocabulaire hongrois. Ce sont des mots caractérisés par une suggestivité phonique évidente (*hangfestő szavak* en hongrois) que les grammaires hongroises considèrent en général comme un groupe apparenté aux onomatopées proprement dites : ces mots expressifs n'imitent pas des sons de la réalité extralinguistique mais, par leur phonétisme suggestif, ils évoquent des actions, des qualités, etc. (KIEFER 2003, pp. 142-143). Il s'agirait donc d'un symbolisme phonique tenu pour responsable de la naissance de mots qui, sans imiter des bruits naturels, sont capables de suggérer certains aspects du référent. Le verbe *ballag* [bAl:Ag] « déambuler » en constitue un exemple classique.

Alors que les onomatopées proprement dites, rappelons-le, sont rares dans notre corpus d'argot hongrois, nous y avons identifié un certain nombre d'éléments qui semblent appartenir à cette catégorie de mots expressifs qui vient d'être décrite :

*kinyiffan*<sup>1</sup> [kiQif:An] « mourir » ; *bezakkan* [bDzAk:An] « devenir fou » ; *hőmbölög* [hVmbVIVg] « traîner » ; *laffant* [lAf:Ant] « vomir » ; *lecsoffan* [lD5of:An] « s'abandonner au désespoir » ; *megprűtyköl* [mDgpryckVI] « posséder sexuellement » ; *punnyad* [puQ:Ad] « traîner qqpart ; se reposer », ainsi que des variantes *bepunnyad* « s'endormir » et *megpunnyad* « mourir » ; *ráficcen vmire* [ra:fits:Dn] « commencer à s'intéresser à » ; *rárippan vmire* [ra:rip:An] « commencer à s'occuper de » ; *szűttyög* [syc:Vg] « s'activer de manière inutile ».

Les expressions relevées peuvent être considérées comme des idéophones (HAGÈGE 1999, pp. 24-25) dans la mesure où elles sont caractérisées par la rareté des sons ou des combinaisons de sons qui les composent, et que compte tenu de leurs particularités phoniques, elles pourraient évoquer certaines impressions sensorielles ou mentales, ce qui semble donc corroborer l'hypothèse suggérée par le titre de ce travail : la présence du phonosymbolisme parmi les procédés de formation du vocabulaire de l'argot hongrois.

Pourtant, la question se pose de savoir si tous les éléments de la liste sont effectivement des créations non onomatopéiques dans le sens propre du terme. En effet, certains seraient presque des onomatopées (le radical *nyiff* de *kinyiffan*

---

<sup>1</sup> Le radical expressif a été souligné.

pourrait évoquer soit un cri, soit le bruit d'un instrument tranchant ; *laffant* imiterait éventuellement le bruit produit par le vomissement), sans que le bruit évoqué puisse être identifié sans ambiguïté. Il est inutile d'insister ici sur l'arbitraire relatif des onomatopées <sup>1</sup>, ce qui explique que ces signifiants d'inspiration naturelle varient non seulement d'une langue à l'autre mais aussi, dans bien des cas, d'une région ou d'une époque à l'autre <sup>2</sup>. Il s'ensuit que les vieilles onomatopées, de la liste *b* (partie II de ce travail) devenues opaques pour le locuteur actuel, sont peut-être en train de devenir des mots « expressifs » dans le sens où nous l'entendons, c'est-à-dire des signifiants à phonétisme suggestif dont les origines onomatopéiques ne peuvent pas être clairement établies.

D'autres éléments, comme *hömbölög*, sont originellement des régionalismes, ce qui n'enlève naturellement rien à leur expressivité, mais risque de modifier l'interprétation de leur phonétisme.

Nous retrouvons donc un problème fréquemment rencontré en argotologie : le manque de connaissances étymologiques qui caractérise notre domaine en comparaison de l'étude de la langue conventionnelle voire de celle des dialectes. Il ne peut pas être exclu que l'interprétation de certains des éléments ci-dessus soit modifiée ultérieurement par l'identification d'une filiation régionale ou l'éclaircissement des transformations subies par l'étymon.

La suggestivité phonique des mots en question reste néanmoins évidente. Sans évoquer des bruits identifiables, certains d'entre eux ne feraient qu'insister sur la valeur affective du mot : par exemple, les voyelles sombres du radical de *lecsoffan* ou *punnyad* semblent prédestiner ces verbes à avoir des connotations négatives ou à évoquer la passivité, alors que le [i] dans *ráficcen* ou *rárippan* confère un aspect plus positif et plus dynamique aux verbes en question. Il est important de faire mention ici des jugements sur les voyelles [u] et [i]

---

<sup>1</sup> L'équivalent hongrois du verbe français *coasser*, d'origine onomatopéique (cf. lat. *coaxere* et gr. *koax* ; voir *Le Nouveau Petit Robert*, 1997, Paris, Dictionnaires Le Robert), est *brekeg* [brDkDg] qui est également d'origine onomatopéique. Même si l'on suppose que c'est une autre espèce animale qui a inspiré l'onomatopée magyare, la différence reste frappante.

<sup>2</sup> Par ex. le verbe onomatopéique *mekeg* [mDkDg], qui signifie « bêler » en hongrois standard contemporain, a été attesté dans certaines variétés régionales du hongrois avec la signification de « coasser » (B. LÓRINCZY 1979).

(respectivement obscure, triste, méchant, lourd et agile, joyeux) relatés par Iván Fónagy (FÓNAGY 1979, pp. 3, 28, 33-35).

### **V. En guise de conclusion**

De nombreux spécialistes ont émis des doutes quant à la validité des théories phonosymbolistes (voir par ex. FÓNAGY 1979, pp. 49-52), et surtout quant à l'universalité du phénomène (HAGÈGE 1999, p. 25)<sup>1</sup>. Jakobson a également attiré l'attention sur le fait que « [l']enquête sur la valeur symbolique des phonèmes, chacun pris dans sa totalité, risque d'engendrer des interprétations équivoques et futiles, puisque le phonème est une entité complexe, un faisceau de qualités distinctives » (JAKOBSON 1976, p. 119)<sup>2</sup>.

Dans notre travail, il ne s'agit pas de prouver l'universalité du phonosymbolisme, loin de là ; il s'agit plutôt de nous rendre à l'évidence d'une suggestivité phonique frappante qui caractérise une partie du lexique de l'argot hongrois. Il est clair qu'à défaut de recherches étymologiques suffisamment poussées, il n'est pas toujours facile de trancher la question de savoir si l'on a affaire à des onomatopées oubliées, devenues opaques pour les locuteurs contemporains, à des dérivations phonétiquement motivées, à des régionalismes ou, dans une moindre mesure, à des créations de toutes pièces. Il est clair aussi que le problème des mots expressifs – des idéophones, pour reprendre le terme utilisé par Hagège – ne peut pas être réduit simplement à l'« estompage » de la motivation d'une onomatopée, de nombreux mots à phonétisme suggestif du hongrois ne pouvant être ramenés à une origine onomatopéique (KIEFER 2003, pp. 142-143). Nous ne pouvons que supposer dans certains cas, qu'il s'agirait plutôt d'une motivation phonétique seconde associée au sémantisme du mot auquel elle sert, en quelque sorte, d'appui expressif. Cela devrait également caractériser une partie au moins des mots expressifs de notre corpus.

---

<sup>1</sup> Hagège renvoie à une enquête visant de nombreuses langues sur [i] comme vecteur de « petitesse », laquelle a livré 42 pour cent de cas contraires, et cite notamment les adjectifs hongrois *kicsi* « petit » et *apró* « tout petit ».

<sup>2</sup> Pour renvoyer aux jugements sur [u] et [i], Jakobson cite aussi Mallarmé qui déplorait le désaccord, en français, entre les sons et le sens dans les mots *jour* et *nuit* (JAKOBSON 1976, p. 119).

Nous avons cité des auteurs qui doutent, et non sans raison, de l'universalité du phonosymbolisme. Mais ce qu'ils ont critiqué, c'est avant tout l'idée de généraliser les valeurs associées aux phonèmes, abstraction faite de la famille de langues<sup>1</sup>. Mais il est évident que les argots en général, peu importe la famille à laquelle appartient la langue de base, exploitent dans une certaine mesure la suggestivité inhérente au système phonétique d'une langue donnée. Nous faisons référence ici aux exemples français<sup>2</sup> et anglais (langues indo-européennes contrairement au hongrois, finno-ougrien) cités dans la troisième partie de cet article. L'importance de la sonorité n'a d'ailleurs rien de surprenant dans le cas des variétés argotiques préférant le sens connotatif au sens dénotatif (HOFFMANN 1996, p. 239). Cette question mériterait indiscutablement d'être creusée davantage dans le domaine hongrois – où un énorme travail étymologique reste à faire – comme au niveau international, à l'échelle des argots du monde.

---

DÁVID SZABÓ

Université Eötvös Loránd, Budapest

Université René Descartes – Paris 5 (PAVI)

Courriel : dszabo@ludens.elte.hu

### **Références**

BENKŐ Loránd (sous la direction de), 1967-1976, *A magyar nyelv történeti-etimológiai szótára* [Dictionnaire historique et étymologique de la langue hongroise], Budapest, Akadémiai Kiadó, Vol. 1-3.

---

<sup>1</sup> C'est non seulement les associations évoquées par les phonèmes qui varient d'une (famille de) langue(s) à l'autre, mais ce genre d'expressivité semblerait caractériser les langues à différents niveaux. Selon Hagège, les idéophones abondent dans les langues d'Asie et d'Afrique (HAGÈGE 1999, p. 25).

<sup>2</sup> Aux onomatopées de l'argot français déjà citées, on pourrait ajouter des mots expressifs dont la motivation onomatopéique est difficile à reconstituer comme *môme* ou *pif* (cf. COLIN-MÉVEL-LECLÈRE 1990).



B. LŐRINCZY Éva (sous la direction de), 1979-2002, *Új magyar tájszótár* [Nouveau dictionnaire des régionalismes hongrois], Budapest, Akadémiai Kiadó, Vol. I-IV.

CALVET Louis-Jean, 1994, *L'argot*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je ? ».

COLIN Jean-Paul, MÉVEL Jean-Pierre, LECLÈRE Christian, 1990, *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse.

CSERESNYÉSI László, 2004, *Nyelvek és stratégiák* [Langues et stratégies], Budapest, Tinta Könyvkiadó.

DAUZAT Albert, 1956, *Les argots. Caractères – évolution – influence*, Paris, Delagrave (1<sup>re</sup> édition 1924).

FÓNAGY Iván, 1979, *La métaphore en phonétique*, Ottawa, Didier.

FRANÇOIS-GEIGER Denise, 1989, *L'argoterie*, Paris, Sorbonnargot.

GOUDAILLIER Jean-Pierre, 2001, *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose (1<sup>re</sup> édition 1997).

GREEN Jonathon, 2005, *Cassell's Dictionary of Slang*, London, Weidenfeld & Nicolson (1<sup>re</sup> édition 1998).

HAGÈGE Claude, 1999, *La structure des langues*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je? » (1<sup>re</sup> édition 1982).

HOFFMANN Ottó, 1996, *Mini-tini-szótár* [Dictionnaire des jeunes adolescents], Pécs, University Press.

JAKOBSON Roman, 1976, *Six leçons sur le son et le sens*, Paris, Les Éditions de Minuit.

KIEFER Ferenc (sous la direction de), 2003, *A magyar nyelv kézikönyve* [Manuel de la langue hongroise], Budapest, Akadémiai Kiadó.

KIS Tamás, 1997, Szempontok és adalékok a magyar szleng kutatásához – Viewpoints and Notes on Hungarian Slang Research, in KIS Tamás (sous la direction de), *A szlengkutatás útjai és lehetőségei*, Debrecen, Kossuth Egyetemi Kiadó, pp. 237-296.

SZABÓ Dávid, 2004, *L'argot des étudiants budapestois*, Paris, ADÉFO/L'Harmattan.